

Japon : c'est la fin pour deux librairies et un cinéma qui faisaient rayonner la culture française

écrit par Jules Ferry | 26 janvier 2022





C'est la fin d'une époque et peut-être d'un certain rayonnement culturel de la France dans l'archipel.

La librairie RIVE GAUCHE à l'Institut français de Tokyo a fermé définitivement ses portes en octobre dernier, après avoir, plus de 60 années durant, fait briller la flamme de la francophonie dans le cœur de nombreuses générations.

La maison-mère Ōmeisha, première librairie francophone à Tokyo (fondée en 1947) va elle-même cesser ses activités en février prochain.



Dans l'antre de Yukio Okuyama, ce sont des clichés en noir et blanc de Baudelaire, Rimbaud, Proust ou Malraux qui tapissent les murs, et seront bientôt décrochés. Il va

fermer boutique. La librairie francophone Omeisha, fondée en 1947 par le père de Yukio, bientôt ne sera plus.

«*L'âge d'or de la littérature française au Japon est passé*», déplore celui qui a reçu en 2012 à Paris, les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, pour sa contribution au rayonnement de la langue de Molière au Japon.

Il reste un mois pour liquider le fond de romans, essais, livres scolaires français.



Son annexe, la librairie Rive Gauche, installée sur le site de l'Institut français de Tokyo, a déjà vidé ses étagères depuis quelques mois.

« Trop de raisons font que ce n'est plus possible : la crise du Covid, la cherté de l'euro face au yen, **une baisse d'année en année du nombre d'étudiants en français** », cite

Yukio Okuyama qui avait hérité des lieux à l'âge de 22 ans après le décès de son père, il y a plus de 45 ans.



Cinéma : dernière séance pour l'Iwanami Hall à Tokyo, cinéma indépendant



Même génération, même passion culturelle, même raison épidémique, même décision radicale. Le cinéma indépendant qui diffusait des films français ferme lui aussi.



Ritsuko Iwanami, directrice des lieux.

La Chambre verte de François Truffaut, Jacquot de Nantes d'Agnès Varda, les Herbes folles d'Alain Resnais ou encore les Gardiennes de Xavier Beauvois.

Tous ces films francophones ont en commun d'avoir été projetés dans la même salle de cinéma d'art et essai japonaise, l'Iwanami Hall à Tokyo.

«Je me souviens que François Truffaut était venu bien en amont du jour de la projection de la Chambre verte dans notre petit cinéma, pour enchaîner les entretiens avec la presse du matin au soir avec un sandwich comme tout repas, afin que le film trouve son public à Tokyo», se souvient Ritsuko Iwanami, directrice des lieux.

L'Iwanami Hall, inauguré en 1968 comme espace culturel polyvalent à Jimbocho, le Quartier latin de Tokyo, était essentiellement consacré au septième art depuis 1974.

Il vit ses derniers mois. Son fondateur, l'homme d'affaires Yujiro Iwanami (1919-2007), père de Ritsuko, disait : «Ne

*vous en faites pas pour les finances.» «C'était un mécène, mais **aujourd'hui, de mécène il n'y a plus**», déplore la septuagénaire. En 1978, rentrée de France où elle a étudié plusieurs années, elle a été recrutée à l'Iwanami Hall pour donner un coup de main. Elle n'en est jamais sortie.*

Ritsuko Iwanami se dit attristée aujourd'hui, même si elle concède qu'il était «difficile de continuer comme ça».

La disparition annoncée du lieu a d'abord été *«un choc pour les employés, puis pour les adhérents, et au-delà pour les cinéphiles, les francophiles aussi, même si la programmation venait de partout»*, pose la patronne Iwanami. **Et de jeter un œil nostalgique sur une photo de Gérard Philippe et Jean-Paul Belmondo posée au milieu d'une table couverte de prix et cadeaux reçus au fil des ans par le cinéma.**

Sources : presse et comptes Twitter de Français du Japon